

Amorçage 2019 – bilan du projet GAMES

Nous avons organisé 2 séances de séminaires dans le cadre du projet *Girlhood and Media Studies*.

Le 14 septembre, le séminaire a été organisé à l'université d'Exeter avec :

Fiona Handyside (U. Exeter, Film studies) – Série vs Cinéma
Delphine Letort (U. Le Mans, American studies) – *13 Reasons Why* (Netflix)
Danielle Hipkins (U. Exeter, Italian studies) – *Baby* (Netflix, série italienne)
Synnove Lindtner (U. de Bergen, Scandinavian studies) – *Scum* (NRK, Norvège)
Ando Romana (U. de Rome, Italian studies) – *Baby* (Netflix)

Le séminaire portait sur les séries télévisées et la manière dont celles-ci renouvellent les images de filles en particulier sous l'influence de #MeToo. Netflix étant diffusé de manière globale, le service de distribution et de production est devenu incontournable dans le paysage médiatique contemporain. Les présentations ont permis de révéler des inflexions nationales liées à un effet de réalité (lieux de tournage dans chaque pays ; langue ; aspects culturels) recherché par les producteurs dans le cadre d'une promotion 'glocale'. Le séminaire a permis de dresser une liste des thématiques traitées par ces séries (sexualité, harcèlement, résistance, milieu scolaire...). Est envisagée une publication spécifique qui s'intitulerait *Girlhood on Netflix* suite à un autre workshop (?).

Le 3 décembre a été organisé un autre séminaire avec pour invitée Bouchera Azzouz, qui est venue parler de son film *On nous appelait beurettes*. Le film (50 minutes) a été projeté pour permettre une discussion plus approfondie. La réalisatrice y raconte sa jeunesse dans les cités de Bobigny et fait ressortir l'expérience des filles alors que les films des cités (ex. *La Haine*) représentait une image très masculine des banlieues. Ses commentaires ont permis d'éclairer l'histoire des filles dans les banlieues française, par exemple les mariages forcés avant la loi de 1981, le rapport au voile, la politicisation de la jeunesse, la relation avec la mère au sein des familles immigrées, la place des filles dans les familles et dans la république (à travers l'école). Les étudiants ont été nombreux à participer à ce séminaire.

A noter que 2 articles ont été publiés dans des revues internationales référencées dans le cadre de cette action :

1. Delphine Letort & Abderrahmene Bourenane, « The Figure of the Radicalized Girl in Francophone and other European Cinemas », *Studies in European Cinema*, 2020.
DOI: 10.1080/17411548.2020.1726665
2. Delphine Letort, « *13 Reasons Why* the Rape Myth Survives », *Girlhood Studies: an Interdisciplinary Journal*, Volume 12, Issue 2, August 2019, 17-31.
<https://www.berghahnjournals.com/view/journals/girlhood-studies/12/2/ghs120203.xml>

A l'évidence, un réseau international existe et a été conforté grâce aux activités de GaMeS. Il serait temps de passer à la vitesse supérieure, mais pour l'instant je suis accaparée par l'évaluation HCERES du laboratoire 3L.AM. Il y a un appel à projets interne à l'université d'Exeter auquel nous envisageons de répondre en s'interrogeant sur « Global Girlhood » afin d'intégrer des pays du Sud (notamment en Afrique) au réseau. Le projet GaMeS s'est aussi appuyé sur un cours dont on a harmonisé les contenus avec les collègues de l'université d'Exeter.